

Le Chéran

Le Chéran, grande classique touristique coule dans des gorges exceptionnellement belles.

Les eaux du Chéran, froides et transparentes, ne se réchauffent qu'en fin de saison.

La période idéale pour descendre le Chéran est la pentecôte ou l'automne suivant les pluies.

Il est vivement recommandé d'emporter une pagaie de rechange car la rivière coule au fond de gorges profondes aux parois abruptes et la route n'est généralement pas accessible, la sortie n'étant possible que par le fond en descendant la rivière.

La plupart du temps la rivière est invisible de la route.

Sécurité

IMPORTANT

Comme pour toutes rivières coulant dans des gorges étroites tous les passages rocheux et étroits doivent être reconnus au cas où un arbre serait coincé dans le passage. Il ne faut s'engager dans le parcours ③ que si l'on maîtrise parfaitement la classe IV. Cette rivière ne doit pas se faire par hautes eaux et seul le dernier parcours ④ d'Alby sur Chéran à Rumilly est accessible aux débutants.

Région 22 Bassin du Rhône supérieur

Bassin en moyenne puis en basse montagne

Se jette dans Le Fier RG

Période favorable Rivière de printemps ou d'automne possible par petit niveau. Idéal à pentecôte.

Pollution /pêche Pêche 1^{ère} cat. privée

Parcours recommandés

Aval

③ Embarquement dans le vieux village d'Alby par un petit chemin qui rejoint la rivière RG en amont du vieux pont. Le Chéran coule en gorges. Au départ, se méfier des pieux métalliques sous le pont de l'autoroute. Il y a un Rallye sur ce parcours le jour de l'Ascension.

② Mise à l'eau au parking près du camping du Chéran en descendant vers le Chéran à la hauteur d'une boulangerie. Le 1^{er} infranchissable se situe à 3,3km du départ (la machine à laver) et le 2^{ème} à 1,3km du 1^{er} (La Rue Bernard). Pour le 1^{er} arrêt RG en amont du barrage naturel précédant le chaos infran. Pour le second, reconnaissance par la RD. Par basse eaux on peut marcher dans l'eau, le passage en bateau n'est possible que par des gens expérimentés après reconnaissance.

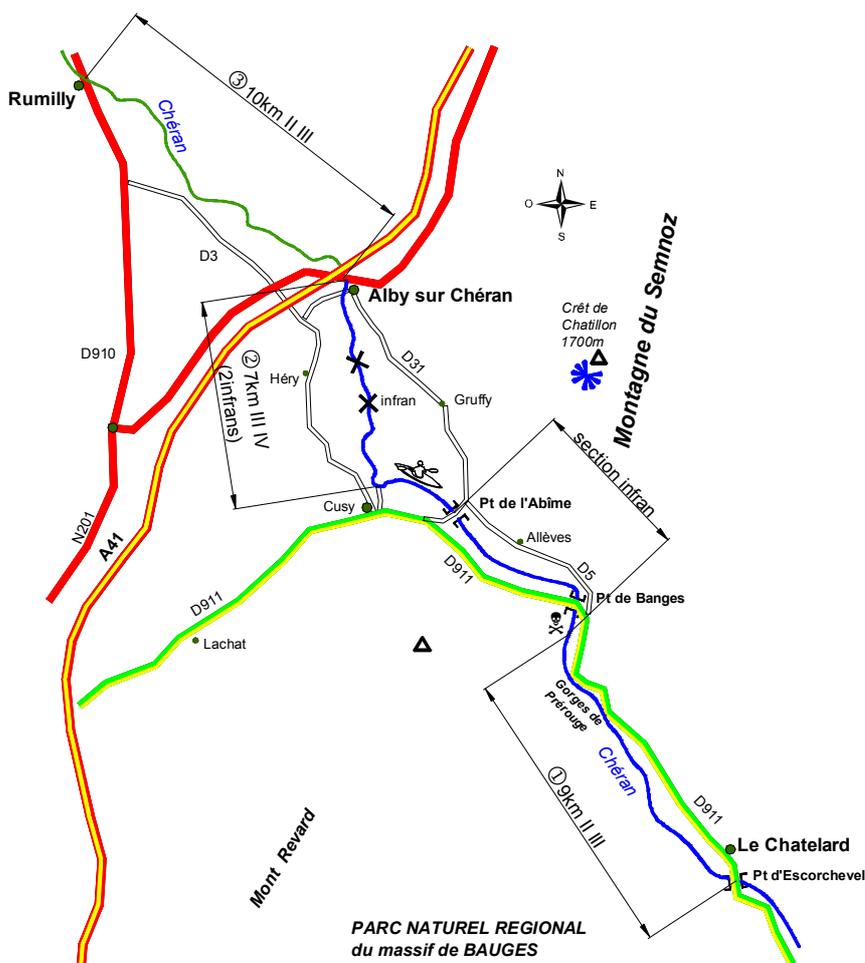
En arrivant à Alby débarquer RG en amont du pont et réembarquer RD en aval du pont et du **barrage infranchissable**

Section infranchissable

jusqu'au Pt de l'Abîme en dessous

① Mise à l'eau au pont d'Escorchevel près du Chatelard. Deux jolies rapides à l'entrée et à la sortie des gorges de Pré-rouge. Il faut s'arrêter impérativement RD devant le pont de Banges en amont d'un grand déversoir marquant le début d'une section infranchissable sur 5 km.

Amont



Vu par nos grands parents

LE CHÉRAN

Par MM. HUARD et DUPRE

Réédition revue par M. PLISSON

Ce n'est un mystère pour personne que les Premières qui pimentèrent longtemps notre sport sont devenues rares et courtes. La RIVIERE publie depuis plus de 30 ans un carnet différent dans chacun de ses numéros, c'est pourquoi elle ne vous donnera pas une primeur aujourd'hui avec celui du Chéran ; nous lui avons toutefois adjoint un modeste affluent du Fier dont la descente peut agréablement se combiner avec celle de l'un de ces deux torrents hauts savoyards. Aussi longtemps que le C.C.F. restera à l'avant garde de la descente « cascadante » nous garderons cette formule : présentation dans chaque numéro d'un carnet de rivière classique rénové et d'une « benjamine ».



Torrent des départements de la Savoie et Haute-Savoie, le Chéran se forme par 900 mètres d'altitude près des ruines de l'ancienne abbaye de Bénédictins de Bellevaux, à la rencontre de plusieurs « nants » dont le plus grand a ses sources sur les monts d'Arcalod (2.223 m.) et de Chaurionde (2.281 m.).

Il se jette dans le Fier, en aval de Rumilly, par 300 m. environ, après un cours de 50 km. environ pendant lesquels il n'est classé ni navigable ni flottable.

Eaux ordinaires, 4.920 litres, à l'étiage 1.966 litres, plus basses 1.430 litres, crues 80 m³.

Jusqu'au pont de Banges, le Chéran serpente dans une belle et étroite vallée dominée par les montagnes des Bauges. Il coule ensuite au fond d'une gorge boisée, commandée par le Semnoz (1.704 m.) et les montagnes de Banges (1.821 m.), et, près de Cusy, passe en bouillonnant sous le pont de l'Abîme, qui le domine de 94 m.

Après le pont de l'Abîme, il se précipite dans des gorges sauvages, très étroites, profondes de 60 à 70 m., passe à Alby, et pénètre dans la vallée de Rumilly, où il coule jusqu'à son confluent entre deux parois absolument lisses et verticales.

N'étant pas alimenté par des glaciers, le Chéran a, comme le Fier, un régime peu différent des rivières du Massif Central. On est toutefois assuré d'y trouver suffisamment d'eau jusqu'à la fonte des neiges à 2.000 m., c'est-à-dire vers fin juin en année normale.

La descente en est possible depuis le Chatelard, mais en eaux moyennes seulement. En hautes eaux les gorges sont impraticables, et on s'exposerait, en basses eaux, à trouver une rivière comportant plus de portages que de navigation.

Mai, début juin, semble être l'époque la plus favorable à condition qu'elle ne coïncide pas avec une période de pluies ou de fonte de neiges anormales.

Cette descente ne peut être entreprise que par des équipes très entraînées, familiarisées avec les difficultés que l'on rencontre habituellement en rivières sportives.

Elle peut se diviser en trois parties entre elles très dissemblables, présentant, tant par la navigation que par la beauté et la diversité des sites, un intérêt exceptionnel.

1° Du Châtelard au pont de Banges (classe 3/4). Parcours sportif en plaine,

agrémenté par les superbes petites gorges de Prér rouge. Dénivellation forte, mais régulière, courant violent, rapides continus sur fond de galets. Quelques seuils avec passages délicats. Aucun planiol, mais aucune grosse difficulté. Nombreux emplacements de camping.

Du pont de Banges au pont de l'Abîme, la pente moyenne est de 20 ‰ ; il n'est donc pas question de tenter la descente de cette partie en canoë. Un chariotage très agréable, sur une route parfaite, permet d'atteindre Cusy, et de remettre à l'eau en aval du pont de l'Abîme.

2° Du pont de l'Abîme à Alby (classe 4/5/6). Ce parcours très difficile, dans des gorges sinueuses et très étroites, est impossible en hautes eaux, les faibles marges, qui seules rendent possible les portages aux obstacles infranchissables, étant alors submergées.

De très violents rapides que la nature des gorges permet rarement de reconnaître s'y succèdent sans interruption. De petits aîs permettent l'arrêt dans la plupart des cas, mais cette manœuvre doit s'exécuter sans hésitation dès la sortie des rapides.

3° D'Alby à Rumilly (classe 3). Les gorges en aval d'Alby présentent une physionomie quelque peu différente. Plus régulières que dans la partie précédente, elles impressionnent davantage par leurs parois lisses et dénudées.

Quelques courts planiols séparent les rapides, qui, moins manœuvriers n'ont cependant rien perdu de leur violence.

Le Chéran ne s'assagit que près de Rumilly, où la retenue d'un barrage crée la seule zone de calme qui puisse être mentionnée.

Après Rumilly, on entre dans la retenue du barrage de Vallières établi sur le Fier, à 2 km. 800 en aval du confluent et la navigation, entre deux rives abruptes, n'offre d'intérêt que pour les croisiéristes désireux de continuer sur cette rivière (Voir Carnet du Fier « La Rivière », numéro de novembre 1934).

ITINERAIRE (1)

On rejoint facilement Le Châtelard par des cars partant d'Aix-les-Bains et d'Annecy.

Gagner la passerelle de Ranfian, point de départ de la croisière par un chariotage d'un kilomètre environ, dans un sentier à forte pente.

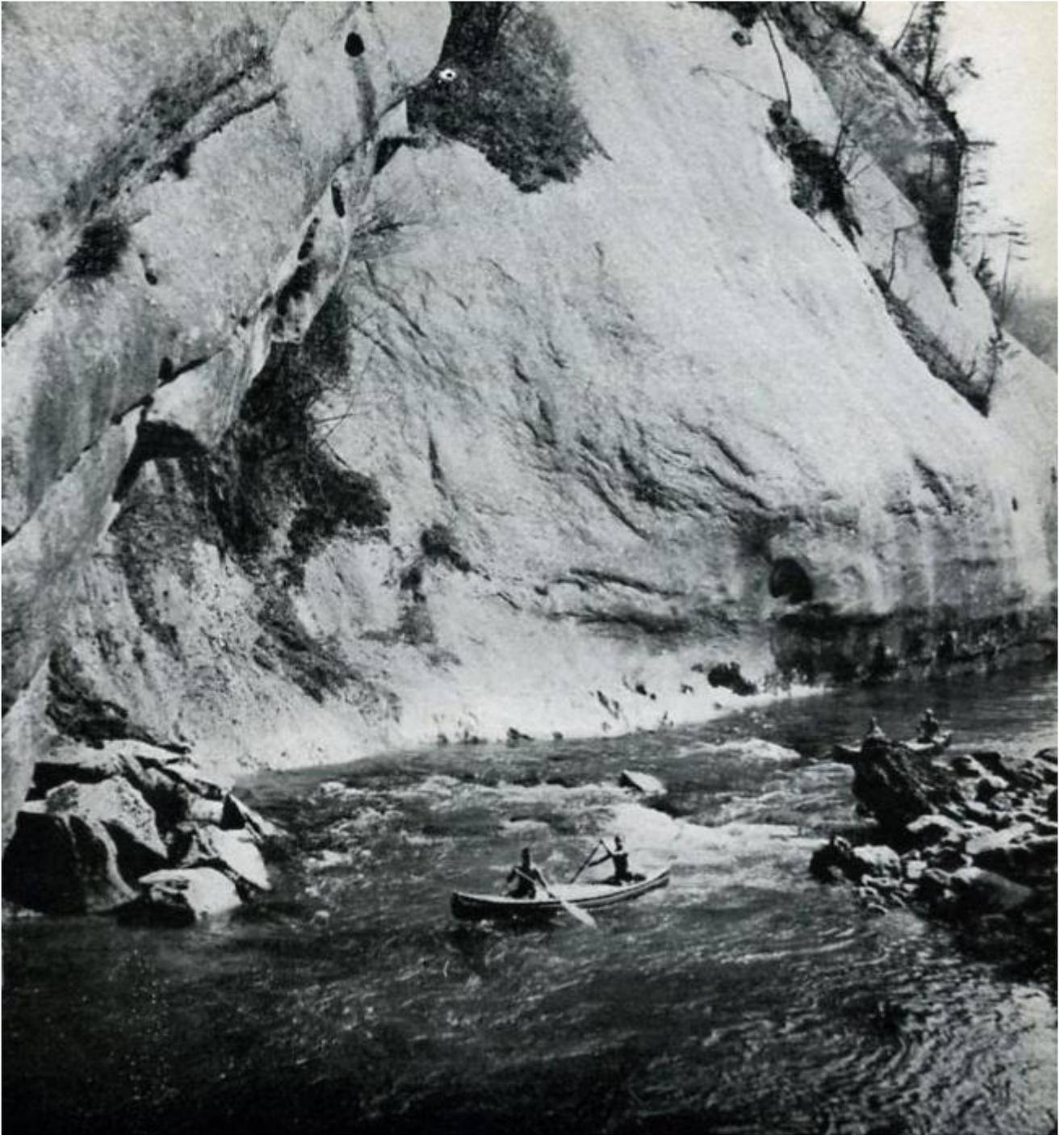
- 0 km. 000. — Passerelle de Ranfian, alt. 622 m. Embarquement sur îlot de galets, au milieu de la rivière.
La rivière coule en plaine : succession de rapides sur bancs de galets. Quelques roches. Belle vue sur les montagnes.
- 0 km. 250. — 0 km. 250. — Rive gauche. Ruisseau d'Aillon.
- 2 km. 500. — 2 km. 250. — Sentier de Lescheraines à la Motte.
- 2 km. 800. — 0 km. 300. — Petit barrage. Passage à l'extrême gauche dans une brèche. Entrée assez délicate. Ne pas se laisser entraîner sur la droite.
- 3 km. 500. — 0 km. 700. — Pont de Lescheraines.
La rivière s'augmente continuellement de petits affluents, les rapides deviennent plus forts.
- 4 km. 100. — 0 km. 600. — RD, ruisseau de Bellecombe.
Entrée des gorges de Pré Rouge ; la rivière coule, très encaissée entre deux hautes falaises boisées, très rapprochées. Partie superbe, impressionnante. Un long et violent rapide dans la ligne droite qui suit l'entrée en gorges puis quelques autres faciles.
- 5 km. 000. — 0 km. 900. — Immédiatement en amont de la passerelle de Pré-Rouge, gr. rapide, très violent, se terminant par un seuil. Suite de rapides assez violents. Quelques seuils. Le dernier est formé par une double chute assez importante demandant une forte manœuvre.
- 6 km. 300. — 1 km. 300. — Ruisseau de la Grotte de Banges.
- 7 km. 400. — 1 km. 100. — Barrage de la Scierie du Pont de Banges, alt. 549 m., a été en partie détruit l'hiver 35-36. Il convient de s'arrêter à 200 mètres en amont RD, avant un câble qui traverse la rivière.
A la scierie du Pont de Banges, nous avons reçu un accueil très sympathique. Petit ravitaillement : eau, vin, quelques légumes, œufs. Cascade du Pont de Banges. Superbe cascade où le Chéran tombe d'une quinzaine de mètres.
Pont de Banges, arche romaine.
Chariotage et remise à l'eau au Moulin Collomb, en aval du pont de l'Abîme. Prendre la route de Cusy qui suit le Chéran sur la rive gauche, à une assez grande hauteur. Beaux points de vue, entre autres, à la hauteur des Tours St-Jacques, aiguilles de rochers, situées sur la rive droite, école d'escalade des sections du C.A.F. d'Annecy.
Un peu plus loin, belle vue sur le Pont de l'Abîme.
On peut laisser les canoes à l'intersection des routes de Cusy et du Pont de l'Abîme pour aller voir ce pont qui est jeté à une centaine de mètres au-dessus du torrent (cafés, restaurants).
A Cusy, prendre le sentier qui mène au Moulin Collomb.
- 12 km. 900. — 5 km. 500. — Moulin Collomb. Embarquement RG, aval du Moulin.
- 13 km. 500. — 0 km. 600. — Moulin Miège. Barrage détruit formant gros rapide. Passerelle.
La rivière entre en gorges. Nombreux rapides, assez violents, cou-

(1) Le premier chiffre est celui du kilométrage total ; le second — entre parenthèses — indique la distance depuis le point précédent.

- rant très rapide, des roches. Navigation délicate. Peu ou pas de planiels.
- 15 km. 500. — 2 km. 000. — RG ruisseau de Bocqueraz, rapides.
- 16 km. 050. — 0 km. 550. — Barrage Jannin non indiqué sur carte E.-M., basculer sur barrage extrême droite. Maigre sous le barrage. Gagner le gros courant vers la gauche. Rapide et chute près de falaise, RD. Possibilité de camper.
- 16 km. 200. — 0 km. 150. — Passerelle de Mollenaz. Très violents et très longs rapides en aval. Le premier rapide se termine par une chute en oblique, dans les rochers en chicane. Grosse manœuvre.
- 16 km. 900. — 0 km. 700. — Ruisseau de Mollenaz, débouchant dans les rochers RG, gros rapides.
Barrage naturel formé par un banc rocheux de 5 mètres environ, formant déversoir. Se trouve aussitôt après une très haute falaise RG tachée de jaune clair. Nous avons pu porter sur le barrage même, la rivière s'écoulant par deux branches laissant un endroit sec au centre. Par des eaux plus hautes, le portage serait extrêmement pénible et délicat le long de la rive gauche. Impossible à DR. La rivière est coupée par un îlot immédiatement en aval du barrage naturel. Le bras de gauche est obstrué par un amas de grosses roches ; le bras de droite forme un violent rapide où la mise à l'eau nous a paru trop délicate. Glisser et porter les canoes dans bras de gauche. Court portage.
Par eaux plus basses le passage est très simplifié.
Très gros rapide dans le virage qui suit, portant sur la rive gauche, suivi d'un second rapide, moins violent, à la hauteur de Sous-les-Combes.
- 17 km. 400. — 0 km. 500. — RG. Ruines de l'ancien moulin des Combes.
Par eaux moyennes, place pour une seule tente à la hauteur du Moulin des Combes sur étroite langue de sable.
Dans toute cette partie, entre la passerelle de Mollenaz et Alby, la rivière coule au fond d'une gorge aux parois lisses ne présentant aucun emplacement de camping. Etant données les difficultés qui vont suivre, on aurait intérêt à partir de la passerelle de Mollenaz en disposant de plusieurs heures de jour.
- 17 km. 800. — 0 km. 400. — Un passage très difficile connu sous le nom de l'« Expulsoir » a maintenant disparu, remplacé par un rapide sans difficultés spéciales.
Quelques rapides dans une longue ligne droite, 300 m. environ, puis s'arrêter RD, lorsque la rivière tourne à droite pour reconnaître.
- 18 km. 200. — 0 km. 400. — « La Rue à Bernard », couloir de rochers hauts de 6 à 7 mètres aux parois lisses et arrondies se rétrécissant pour aboutir à une porte très étroite.
Si toutes les rivières sont en perpétuelles transformations, celles du Chéran se font presque à vue d'œil, la roche argileuse, particulièrement friable dans laquelle est creusé son lit se referme d'année en année sur la sortie de la Rue à Bernard, il semble probable que d'ici 2 ou 3 saisons elle sera complètement fermée, en 1949 un basculage facile était nécessaire.
« La Rue à Bernard » est la fin des grosses difficultés. Aucun rapide par la suite n'a nécessité de reconnaissance préalable.
Le Chéran, très profondément encaissé, coule en formant de nombreux rapides. Navigation très intéressante qui détend par rapport à la partie précédente.
Les gorges sont très belles.

- 20 km. 300. — 2 km. 100. — 1^o Pont d'Alby. Sortir rive gauche en amont du pont pour éviter le barrage important de l'usine Martin (Ruinée). Prendre sentier et remettre à l'eau en amont du Pont Neuf d'Alby, et rive gauche. Se faire indiquer le sentier de pêcheurs de truite qui descend au Chéran. Portage assez acrobatique.
Nous avons pratiqué à plusieurs reprises en eaux moyennes une manœuvre permettant d'éviter ce portage très fastidieux. Deux des participants debout sur la crête du barrage lancent les canoes complètement fermés, trous d'hommes attachés, ils sont recueillis 30 m. plus bas sur un haut fond par un détachement descendu par le sentier de pêcheurs précité. Cette manœuvre est rapide, peu fatigante et amusante, mais elle exige au moins un ou deux habitués de telles voltiges.
- 21 km. 200. — 0 km. 900. — Deuxième Pont d'Alby.
Les gorges entre Alby et La Fuly sont splendides. Plus profondes qu'en amont, elles présentent des parois lisses et arrondies. Remarquer les confluent des « Nants » qui se jettent dans le Chéran. Cuves formées par l'érosion des eaux.
La navigation est relativement facile. Peu de rochers dans les passes, très bon courant, belles vagues.
Quelques rares, mais très beaux emplacements de camping.
- 30 km. 200. — 9 km. 000. — Un court passage en plaine et passerelle de La Fully.
- 31 km. 800. — 1 km. 600. — Le Chéran coule à nouveau dans des gorges d'une quarantaine de mètres, aucune difficulté de navigation.
1^o Barrage de Rumilly. Porter RG. Si l'on termine la croisière à Rumilly, on peut remettre à l'eau dans le canal d'aménée de l'usine, et s'arrêter à la hauteur des premières maisons rencontrées.
- 32 km. 200. — 0 km. 400. — 2^o Barrage de Rumilly. Portage facile sur le déversoir.
- 32 km. 600. — 0 km. 400. — Pont du chemin de fer et Pont Route.
- 32 km. 700. — 0 km. 100. — Confluent de la Néphaz, RD.
Suivant la retenue du barrage de Vallières, sur le Fier, la fin du Chéran est plus ou moins noyée. Cette partie ne peut intéresser que les camarades désirant poursuivre la croisière par le Fier et le Rhône.
- 34 km. 900. — 2 km. 200. — Confluent du Fier.

Odette et Maurice HUARD,
A. et L. DUPRE.





Souvenirs du Chéran (1939)

La rivière est toujours aussi belle et sauvage en 2023 mais on peut seulement regretter le manque d'entretien et la présence possible d'arbre obstruant le passage dans la Ruée Bernard

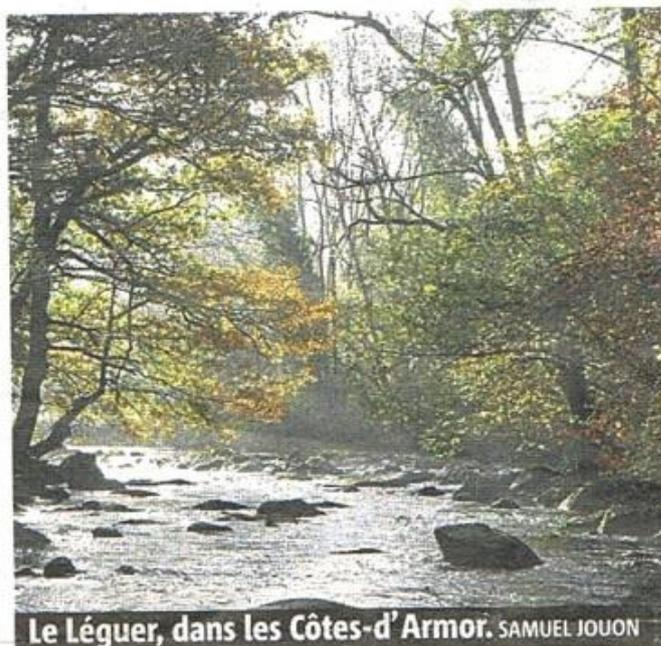
Un label de reconnaissance pour les rivières sauvages

Conservation

Des flots limpides, qui serpentent librement dans la nature et abritent une variété de poissons et d'espèces végétales. Ce tableau idyllique d'une rivière sauvage est malheureusement souvent loin de la réalité. Entre la pollution, les pompages pour l'irrigation, le bétonnage généralisé des rives ou les nombreux barrages hydroélectriques, seuls 7 % des cours d'eau sont dans un « très bon état écologique » en France, selon le rapport EauFrance. Pour inverser la tendance, un Fonds pour la conservation des rivières sauvages (FCRS), créé en 2010, s'apprête à lancer un label de reconnaissance des cours d'eau encore préservés.

Des retombées touristiques

Cinq sont déjà candidats : le Chéran (en Savoie), la Valserine et la Semine (entre le Jura et le Rhône),



Le Léguer, dans les Côtes-d'Armor. SAMUEL JOUON

la Vis (en Languedoc-Roussillon) et le Léguer (dans les Côtes-d'Armor). L'intérêt dépasse la préservation de la nature. « La conservation de la nature est aussi synonyme de développement économique durable dans un monde rural souvent en difficulté », souligne Roberto Epple, président du FCRS. Les collectivités espèrent que le label attirera davantage de touristes « responsables ». ● A-A.D